

Source : [https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/06/08/climat-vers-4-a-5-degrees-de-plus-a-la-fin-du-siecle-a-paris\\_5311622\\_1652612.html](https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/06/08/climat-vers-4-a-5-degrees-de-plus-a-la-fin-du-siecle-a-paris_5311622_1652612.html)

Téléchargement 10 06 2018

## Climat : vers 4 à 5 degrés de plus à la fin du siècle à Paris

Météo-France publie ses projections pour la capitale en fonction des scénarios d'émissions mondiales de gaz à effet de serre.

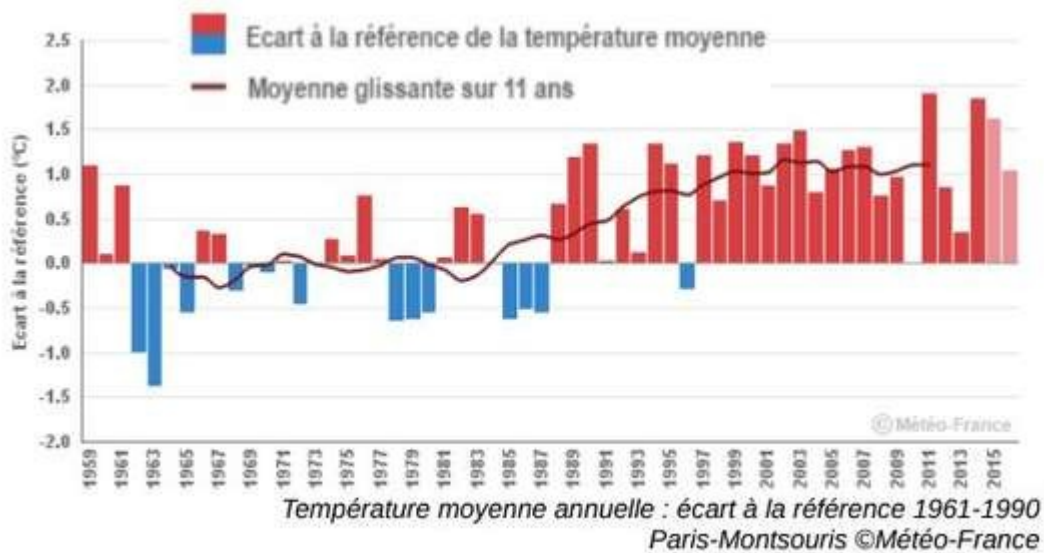
LE MONDE | • 08 06 2018 | Par [Pierre Le Hir](#)



**Le 25 mai 1658 à midi, rue des Poitevins, dans l'actuel 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il faisait 16 °C. La mesure est historique, car elle est la première à [avoir](#) été effectuée dans la capitale avec un thermomètre. Quelle sera la température, le 25 mai 2058, dans la même rue ? Aucun météorologue, ou climatologue, n'est, bien sûr, en mesure de le [dire](#). Ce qui est certain, c'est que le climat de la métropole est aujourd'hui plus chaud qu'hier, et bien moins que demain. Selon les projections présentées vendredi 8 mai par Météo-France, le réchauffement pourrait [atteindre](#) + 4 °C en hiver et + 5 °C en été, à l'horizon 2071-2100.**

Pour [analyser](#) cette évolution sur le long terme, l'établissement public s'appuie sur une série continue d'observations recueillies, depuis 1872, par la station météorologique de Paris-Montsouris, qui relève températures, pression atmosphérique, ensoleillement, précipitations, humidité, vent... En quelque sorte, la « mémoire » du climat parisien.

Il apparaît qu'au cours du siècle écoulé les températures annuelles se sont inscrites en nette hausse (+ 1,4 % pour les minimales), avec une accélération depuis la fin des années 1950 : environ + 0,3 °C par décennie, l'augmentation étant plus forte en été (+ 0,4 °C par décennie) qu'en automne ou en hiver (+ 0,2 à + 0,3 °C).



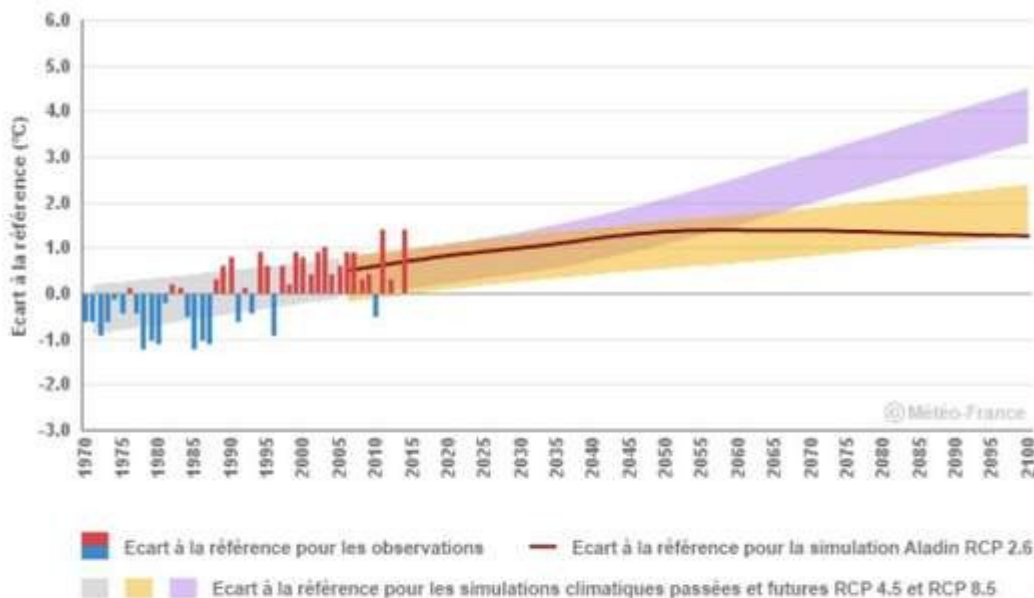
La courbe s'est encore accentuée depuis le début des années 1980. C'est ainsi que les cinq années les plus chaudes enregistrées depuis le début des relevés (dans l'ordre : 2011, 2014, 2015, 2017 et 2003) appartiennent toutes au XXI<sup>e</sup> siècle. Les trois printemps les plus doux ont été observés ces quinze dernières années, et les cinq étés les plus frais remontent tous à avant 1980. En revanche, il n'y a pas de signal clair en matière de précipitations, les automnes étant légèrement plus secs et les autres saisons un peu plus humides.

Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Pour le [savoir](#), explique Raphaëlle Kounkou-Arnaud, responsable de l'équipe Etude et climatologie à Météo-France, les chercheurs font d'abord [tourner](#) des modèles climatiques globaux (d'une résolution de 50 kilomètres) alimentés par les scénarios d'émissions de gaz à effet de serre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Ils les affinent ensuite avec un modèle régional (d'une résolution de 8 kilomètres), pertinent à l'échelle d'une grosse agglomération.

## « Ilot de chaleur »

La conclusion est sans appel : « *Sur la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle, les projections montrent une poursuite du réchauffement annuel jusqu'aux années 2050, quel que soit le scénario.* » La hausse prévue pour l'Ile-de-France est de l'ordre de + 1 °C, qui s'ajoutera aux 12,4 °C de moyenne annuelle actuelle.

Pour la seconde moitié du siècle, en revanche, le pire n'est pas encore certain. Tout dépendra de la trajectoire des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Si elles baissent fortement, le réchauffement sera maintenu autour de + 1 °C. Si elles sont stabilisées, il se rapprochera de + 2 °C. Mais si elles se poursuivent à leur rythme d'aujourd'hui, la surchauffe est inéluctable : les Franciliens doivent alors s'attendre à + 4 °C en moyenne à la fin du siècle, avec des hivers toujours plus doux et des étés toujours plus torrides.



Température moyenne annuelle en Ile-de-France : écart à la référence 1976-2005  
 Observations et simulations climatiques pour les 3 scénarios d'évolution RCP 2.6, 4.5 et 8.6

Le choc thermique risque d'être rude. Le nombre annuel de jours très chauds (plus de 30 °C de température maximale) pourrait [passer](#) d'une dizaine actuellement à une fourchette de dix à quarante-cinq ; et le nombre de jours extrêmement chauds (plus de 35 °C) [grimper](#) jusqu'à douze par an. Les vagues de chaleur s'étendraient de vingt et un à quatre-vingt-quatorze jours, contre sept présentement, et seraient « *beaucoup plus sévères* ». Quant au nombre de jours de canicule, il s'établirait entre trois et vingt-six par an. Météo-France prévient même qu'un été caniculaire comme celui de 2003 – le plus chaud jamais mesuré à Paris avec une moyenne de 22,6 °C –, responsable de 70 000 morts en Europe, dont environ 15 000 en France, deviendrait... habituel.

Lire aussi : [A Paris, des « îlots de fraîcheur » pour rendre la canicule plus supportable](#)

Pour les précipitations annuelles, quel que soit le scénario considéré, les modèles prévoient « *peu d'évolution* ». Mais les pluies d'une intensité extrême, génératrices de crues, devraient [être](#) de 1,5 à 2 fois plus fréquentes qu'à la fin du siècle passé. Cela n'empêchera pas « *un assèchement important des sols en toute saison* », au détriment de la végétation et des cultures non irriguées.

Paris n'est évidemment pas la seule ville en alerte rouge. Mais la menace y est exacerbée en raison du phénomène de « l'îlot de chaleur urbain » : un microclimat créé par un tissu urbain très dense, qui se traduit par des températures nocturnes supérieures d'environ 2,5 °C à celles des zones rurales voisines (comme le Vexin ou la forêt de Fontainebleau), l'écart pouvant [avoisiner](#) 10 °C en période de canicule. « *Cela ne veut pas dire qu'il va faire tout le temps plus chaud*, souligne Raphaëlle Kounkou-Arnaud. *Il y aura encore des épisodes de froid, auxquels nous serons d'autant plus vulnérables que nous n'y serons plus habitués.* »

## Sol poreux

Que faire ? « *Nous avons toutes les données en main pour nous [préparer](#) et faire en sorte que Paris soit résistant au changement climatique. Il faut [agir](#) au triple niveau des citoyens, des espaces publics et des bâtiments* », répond Anne Girault, directrice de l'Agence parisienne du climat, qui accompagne la ville dans ce domaine.

Et de [citer](#) trois initiatives : le lancement, en juillet, d'une application mobile informant les habitants des « espaces de fraîcheur » (musées, jardins, berges de Seine...) les plus proches en cas de canicule ; l'aménagement expérimental d'une place publique à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) pour [réduire](#) l'îlot de chaleur, avec un sol poreux et des plantations d'arbres ; ou encore la sensibilisation des professionnels du bâtiment à l'importance d'une isolation thermique non seulement contre le froid, mais aussi contre le chaud.

Lire aussi : [Un plan climat met Paris sur la voie de la neutralité carbone](#)

A plus court terme, Météo-France annonce, dans ses prévisions pour juin, juillet et août, un été plus chaud et plus sec que la normale dans le sud-est de l'Europe et le Bassin méditerranéen, mais des températures proches de l'accoutumée sur la façade atlantique. Un relatif répit avant la fournaise.